# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 25 AVRIL 1879. 52me Année

**DUFOUR & LIMET,**
**Propriétaires-Editeurs.**

**NOUVELLE-ORLEANS,**
VENDREDI, 25 AVRIL 1879.

**VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.**

Par Stern & Co., dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Par D. B. Morphy & Son, aux Nos 106 & 110 rue des Magasins—faïence, verrerie, etc.

Faïences, faïence jaune, etc.—Voyez l'annonce d'encan de D. B. Morphy & Son.

## Les travaux de la Convention.

Nous insistons de nouveau sur la nécessité pour la Convention de statuer sans le moindre délai sur les élections contestées. Il ne faut pas permettre que des gens, qui n'ont pas été élus légalement ou qui n'ont pas eu une majorité réelle des suffrages, prennent part aux votes de la Convention et aux travaux des comités. S'il y a eu des fraudes ou des abus dans certaines élections, il est du devoir de la Convention de les dénoncer sévèrement. Nous espérons ainsi que cette assemblée rompra avec l'usage introduit sous le régime radical, de donner une fiche de consolation aux refusés en leur accordant un salaire et des frais de route comme s'ils eussent été élus.

Il faut que la convention prouve jusque dans les plus petits détails qu'elle est animée d'un véritable esprit de réforme.

Déjà, dans quelques nominations secondaires nous trouverions à redire parceque les choix ont été dus plutôt à des préférences personnelles qu'à la capacité et à l'expérience des candidats, mais nous ne nous arrêterons pas à ce qui n'a pas une grande importance pratique.

Nous avons à parler de deux incidents qui ont marqué la séance de mercredi.

*Certains* délégués de la Nouvelle-Orléans ont beaucoup insisté pour que le comité des affaires de ville fût composé exclusivement de délégués de la ville. Nous ne sommes pas du tout de cet avis. Le règlement de la situation financière de la ville est une question excessivement importante et qui intéresse l'Etat tout entier. Les élections de la ville à la Convention ont été loin d'être satisfaisantes au point de vue de l'intérêt général; il y a plusieurs sièges contestés par des raisons très sérieuses, et nous voudrions voir le comité des affaires de ville composé avec le plus grand soin, afin qu'il ne soit contrôlé ni dans un intérêt financier spécial ni dans l'intérêt d'une coterie politique.

Il faut que la convention sauve la ville et ne s'en rapporte pas absolument aux dispositions de la majorité des délégués locaux.

M. Stevenson a présenté une résolution qui a amené une discussion prématurée sur une question politique fort délicate. Cette résolution avait pour objet de lier la convention à l'avance sur un problème qui ne doit être décidé qu'après un mûr examen et après avoir été l'objet d'un rapport élaboré d'un comité.

Cette manière de procéder est très regrettable, car elle pourrait se renouveler pour toutes les questions importantes et faire perdre un temps précieux à la Convention.

La résolution de M. Stevenson a été heureusement écartée et un substitut fort sage de M. Land qui avait compris le piége, a été adopté par une forte majorité, 76 contre 49.

Nous avons regretté de voir quelques délégués démocrates que nous estimons beaucoup, voter avec les radicaux dans cette circonstance et nous croyons que leur vote est dû à une appréciation erronée de ce qu'exigent les circonstances politiques.

La Convention ne doit pas seulement envisager le présent; elle doit également s'occuper de l'avenir politique de l'Etat. Le délégué qui ne tient compte que des conditions politiques actuelles de sa paroisse et qui veut ménager la chèvre et le chou, comprend mal, selon nous, son devoir envers l'Etat.

La nouvelle Constitution ne doit pas faire de l'ostracisme politique basé sur la race ou la couleur, mais elle doit fonder un bon gouvernement dans l'intérêt de tous et ne pas s'arrêter pour entourer ce gouvernement de toutes les garanties à des objections de sentiment ou à des théories abstraites que l'expérience a condamnées. Il faut sauver la génération présente et les générations à venir du retour possible des abus qui ont amené la situation présente, et pour cela il ne faut pas voter avec Warmoth et son digne lieutenant Pinchback.

Pour revenir à la question de forme: la Convention doit écarter tout débat et tout vote sur ses intentions. Il n'y a nulle nécessité à ce que ses intentions soient déclarées à l'avance. Elles ressortiront des débats et des votes sur les articles même de la Convention. Ces débats et ces votes ne doivent avoir lieu que sur le rapport des comités.

Quoiqu'il en soit, nous nous félicitons du vote donné sur le substitut de M. Land, car il démontre que la majorité n'est pas disposée à se laisser surprendre par une proposition intempestive, basée sur la prétendue nécessité de rassurer les gens de couleur qui ne sont nullement menacés ni dans leurs libertés, ni dans leurs droits.

Nous avons reçu du sénateur B. F. Jonas, copie d'un bill présenté par lui au Sénat pour établir une communication par voie ferrée et par télégraphe entre les ports situés sur le bas Mississippi, le Golfe du Mexique et l'Océan Pacifique. Ce bill a été référé au comité des chemins de fer.

On dit: *J'ai des pêches en compote*, j'ai des pommes en compote, etc., etc., on dit aussi: *J'ai les pieds en compote*; cela n'arrive jamais à ceux qui se chaussent à L'Etoile Rouge.

Pantoufles dernier genre, à l'Etoile Rouge.

Monsieur Dufaure.—Le "Moniteur universel" publie des détails intimes sur la vie que mène actuellement M. Dufaure. Il s'est plongé, dit ce journal, dans certaines lectures qui lui sont chères, celle des Jansénistes, notamment, et il complète des notes qu'il avait commencé à prendre autrefois en vue d'écrire une histoire du règne de Louis-Philippe. Retiré à Versailles, il y vit dans sa maison de l'impasse Montbauron, demeure solitaire, semblable à quelque retraite, autour de laquelle un vaste jardin fait le calme et la paix. L'ancien président du conseil reçoit là quelques amis, tantôt dans sa chambre située au premier étage et modestement meublée, tantôt dans le salon du rez-de-chaussée, tendu en perse, où tout luxe est absent. Sa santé n'a jamais été meilleure; il a été un peu [illegible] dans ces derniers temps, mais c'est [illegible] tribut qu'il a payé à un rigoureux hiver, et malgré ses quatre-vingt-deux ans, jamais sa santé n'a été meilleure. Levé tôt, il va et vient tout le jour avec la vivacité d'un jeune homme; les ans passent sur lui sans le courber. Il s'entretient volontiers de politique, mais il porte peu d'ingérence sur ce qui s'est fait depuis qu'il a quitté les affaires.

—M. le président de la République vient d'abaisser de un mois à huit jours la peine d'emprisonnement prononcée par le tribunal correctionnel de Lille contre le nommé Saint-Clair, garçon boucher, l'auteur de la tentative de chantage contre M. Gambetta.

### LE PROJET DE TRAITÉ DE COMMERCE AVEC LA FRANCE.

Nos lecteurs ont pu voir, par nos dépêches télégraphiques d'hier, que sur la motion de M. Fernando Wood, de New-York, la Chambre des Représentants à Washington a adopté une résolution requérant le Président des Etats-Unis de s'occuper de préparer un projet de Convention commerciale entre les Etats-Unis et la France qui assurerait un échange plus égal des produits des deux pays, et de négocier la conclusion d'un traité de commerce.

L'adoption de cette résolution due aux démarches déjà faites par M. Léon Chotteau, l'énergique délégué du comité français et aux manifestations d'opinion par plusieurs Chambres de commerce, est le premier pas officiel fait dans la voie qui conduit aux négociations entre les deux gouvernements. Ce premier succès est d'un bon augure et nous espérons que les deux pays arriveront à une entente qui est si nécessaire au développement de leurs relations commerciales.

The International Review.—Le numéro de mai de cette publication nous apporte une poésie de Longfellow "Jugurtha," un article sur Sidney Dobell, une étude de J. W. Midgeley sur les "railway pools," un travail du général Robert Williams sur la réorganisation de l'armée, des observations judicieuses de Freeman H. Morse sur "notre commerce international de transports," une critique de Philip Gilbert Hamerton sur les tableaux anglais et américains à Paris en 1878 et divers articles littéraires. On s'abonne à la Revue chez A. S. Barnes & Co., New York.

M. Louis Marchand.—Un surcroît d'occupations nous a fait négliger de signaler la mort de M. Louis Marchand, imprimeur rue de Chartres, et de rendre au défunt un juste tribut d'hommage dû à une existence bien remplie par le travail. Après avoir servi son pays, la France, et fait les guerres d'Afrique, M. Marchand était venu à la Nlle-Orléans et après avoir travaillé comme compositeur au *Courrier de la Louisiane*, il avait fondé une imprimerie qu'il dirigeait depuis plusieurs années. M. Marchand était très estimé pour sa probité et ses qualités personnelles. Il laisse une veuve et plusieurs enfants, à la douleur desquels nous sympathisons sincèrement.

Académie de musique.—C'est ce soir qu'aura lieu le bénéfice de Miss Marie Williams. On donnera les "Bébés dans le bois" et la "Goëlette Pinafore de la Nlle-Orléans. La grande cantatrice Mlle Emé Roseau jouera dans les deux pièces, ainsi que M. Gus Williams, le comique allemand. Demain samedi en matinée et en soirée, le spectacle se composera de "Piff-Paff" et de "Pinafore" Dimanche soir, trois pièces pour le bénéfice de Gus Williams; les mêmes pièces seront répétées lundi soir, et mardi, sans manquer, l'Académie de Musique offrira un fameux programme pour le bénéfice de son trésorier, M. Fred. Mauberret qui, comme nous l'avons déjà dit, le mérite bien. M. Bidwell et toute la troupe de Colville feront ce qu'ils pourront pour le succès de cette soirée offerte comme récompense extraordinaire à un homme qui par son dévouement, son zèle et son activité, s'est acquis des titres véritables à la reconnaissance du théâtre et à la bienveillance du public.

—Lilienthal, le photographe, n'a à son emploi que des artistes de premier ordre.

Fillette à sa mère—Maman, comment se fait-il que l'on me trouve plus élégante que mes autres camarades? On dit même que je marche comme une reine.—Ma fille, c'est parce que beaucoup de tes camarades sont mal chaussées, tandis que toi tu ne portes que la chaussure de l'Etoile Rouge.

*Je suis fatigué de la nourriture que je prends, j'essaierai des Shadines.*

Dividende.—On verra par une notice insérée plus loin que la direction de la Compagnie des Waterworks a déclaré un dividende de $2 0/0 par action, payable à partir du 1er mai.

Sucreries.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur une annonce que la Banque des Citoyens publie aujourd'hui dans nos colonnes. Cette banque a trois grandes et bonnes sucreries à vendre, une à un mille au dessous de Donaldsonville, une seconde à St-Bernard ou à la Terre aux Bœufs et une troisième à Plaquemines, à 27 milles au dessous de la Nouvelle-Orléans. Ces propriétés sont dans le meilleur état, ayant déjà une grande étendue de terre plantée en cannes et tout ce qu'il faut en fait d'animaux et d'instruments aratoires pour entreprendre une exploitation en grand. Elles sont offertes à des prix très bas ou seront louées à des conditions très libérales.

### FAUSSE ADRESSE.

Nous regrettons qu'une erreur typographique nous ait fait donner dans l'*Abeille* de dimanche une adresse inexacte qui a pu causer quelque ennui aux nombreux amis et aux malades du Dr K. B. Hunter. L'adresse du docteur est 161 rue du Camp, et non 101 comme elle se trouvait imprimée dans notre numéro de dimanche.

Il y en a qui se mettent le doigt dans l'œil, d'autres qui ont de cas belles-mères!......Il y en a aussi qui ont le bon esprit de ne se chausser qu'à l'Etoile Rouge.

Toujours préparées; on n'a pas à les cuire. Shadines.

—Les froids persistants du long hiver que nous avons à subir cette année ont déterminé, dit le *Salut public*, un fait assez curieux.

Les petits oiseaux, grimpereaux, pinsons, moineaux, fauvettes, se sont attaqués avec un certain acharnement aux fleurs des amandiers, des poiriers et d'autres arbres peut-être, et semblent en faire leur nourriture avec une certaine avidité. Nous avons vu un gros poirier en quenouille chargé de fleurs et de fruits en formation, qui ont été à moitié dévorés par les oiseaux. Nous n'avons jamais vu pareil pillage, et si ce fait est général, il nous semble difficile de l'expliquer autrement que par cette circonstance, que les basses températures que nous avons eues jusqu'ici ont empêché la sortie des larves et l'éclosion de beaucoup de petits insectes, de chenilles, etc., dont ces oiseaux font leur nourriture à cette époque de l'année.

A défaut de ces proies vivantes qui pour eux représentent la viande, ils ont été sans doute obligés de se rabattre sur une alimentation végétale et se sont attaqués aux fleurs sucrées et un peu charnues des amandiers, des poiriers et des cerisiers, car nous les avons vus dévaliser ces derniers et manger ainsi nos jolis fruits en herbe.

Un pique-nique de [illegible] Shadines.

—La *Révolution française*, probablement afin d'encourager le centre gauche sénatorial, citait hier l'opinion des révolutionnaires célèbres sur Paris: Saint-Just, Couthon, Camille Desmoulins, Anacharsis Cloots, Lhuilier, Robespierre. Tous, grands admirateurs de Paris; tous guillotinés à Paris.

—Le chroniqueur de l'*Illustration* raconte qu'à l'une des soirées de l'éditeur Charpentier, M. Zola causait avec un fidèle; ils devisaient gravement de littérature en buvant de la bière. Ils parlaient en ce moment de Théophile Gautier.

Voici le dialogue:
—Gautier, cher maître?
—Gautier! Ça n'existe pas.
—Vous ne trouvez pas que pourtant, dans Gautier, il y ait quelque chose?
—Non, répliqua le grand chef; non, on le croit d'abord, mais en y réfléchissant... il n'y a rien.

### LE BANQUET CASSAGNAC.

M. Paul de Cassagnac avait accepté l'invitation qui lui avait été faite, par une société d'étudiants, d'assister à un banquet. Ce banquet a eu lieu le 5 avril. Les étudiants étaient au nombre de cent quatre-vingts.

Au dessert, l'organisateur de cette réunion a adressé au député de Condom un toast qui se terminait ainsi:

C'est donc de tout cœur, monsieur le député, que nous allons porter la santé du vaillant défenseur de l'ordre, de la religion, des principes autoritaires; de celui qui, par sa fidélité au malheur, sa fougue chevaleresque, son énergie indomptable, représente si bien la jeunesse bonapartiste, de celui qui mérite à si juste titre d'être salué du nom de "porte-drapeau de l'Empire."

Paul de Cassagnac a répondu par un long discours, d'où nous détachons deux passages. Le premier se rapporte à une conversation que le rédacteur en chef du *Pays* a eue autrefois avec le prince impérial:

Le prince impérial s'en rend compte d'ailleurs. Un jour, il me disait avec ce bon sens qui le caractérise et qui en fera le sauveur acclamé de la France catholique et conservatrice:

"Le malheur de mon père a été de se défier de sa santé, et il n'avait, hélas, que trop raison; alors il a voulu se hâter! il a voulu jouer deux règnes à la fois, le sien, qui était le règne autoritaire, et le mien, qui pouvait être le règne libéral, et il a perdu les deux. Je suis donc obligé de recommencer, de reprendre le règne autoritaire et de laisser à mon successeur le règne libéral, si les événements le lui permettent."

L'autre passage est celui qui précède la péroraison. Le voici:

Comment l'empire reviendra-t-il?

Je n'en sais rien. Dieu seul le sait; mais ce que je puis affirmer, c'est que nous sommes prêts, prêts à tout, pour sauver notre pays, si la Révolution venait à le mettre en péril.

La France heureuse et prospère, n'a pas besoin de nous, et nous ne nous imposerons jamais à elle, si elle peut se passer de nous.

—On écrit de Damville à l'*Union républicaine de l'Eure*:

Le maire de la commune de R...., bonapartiste désordonné, s'est avisé d'afficher la protestation des ministres de Broglie, Fourtou, Brunet, etc., dans le plus bel endroit du village. Il est vrai qu'il avait affiché le vote de flétrissure, mais dans un petit coin obscur, bien caché, loin de tous les yeux.

Tous les habitants de R.... ne sont pas bonapartistes, plusieurs ont trouvé cet affichage par doit et avoir assez extraordinaire.

La protestation de MM. de Broglie et Fourtou est sur papier blanc, comme les affiches de la candidature officielle; de plus, ladite protestation n'est pas timbrée.

M. le juge de paix et M. le receveur de l'enregistrement ont été prévenus et ont fait l'un et l'autre dresser procès-verbal.

—Le *Nord* rend compte d'un singulier procès.

M. Dabadie, curé des vieux-catholiques du Jura (Bernois), disciple du Père Hyacinthe, refusait de payer un fournisseur de faux mollets. Coquetterie et réforme!

M. Dabadie est traduit devant le tribunal, pour s'être refusé à payer une paire de mollets qu'il avait fait venir de Paris. L'accusé cherche à faire valoir que son créancier lui devait de l'argent pour du bordeaux que le poursuivant aurait bu chez le curé des vieux-catholiques.

Le tribunal a repoussé cette demande et a condamné le curé à payer les faux mollets et les frais.

Bottes en chevreau français, pour dames, à l'Etoile Rouge.

—La reine d'Angleterre se montre très satisfaite de son séjour sur les bords du lac Majeur. Une correspondance adressée de Baveno à la *Gazette d'Italie* donne à ce sujet des détails qui seront lus avec intérêt:

Bien que le temps soit toujours pluvieux, la reine continue ses excursions sur le lac Majeur. Sa Majesté commence à se familiariser avec les habitants de l'endroit. Elle paraît de plus en plus satisfaite de son voyage et de son séjour à Baveno, où elle jouit d'une tranquillité parfaite. Elle est aussi très satisfaite des autorités italiennes et du maintien respectueux des populations. La reine a été aussi très touchée des termes flatteurs dans lesquels les feuilles italiennes se sont exprimées à son égard, lors de son arrivée sur le sol italien.

On ne sait pas encore précisément quel jour arriveront à Baveno le roi et la reine d'Italie.

De son côté, le *Whitehall Review* a reçu d'Italie une lettre de laquelle nous détachons le passage suivant:

Tous les hôtels, à Arona et à Pallanza, sont remplis de touristes anglais. Ils quittent Cannes et Nice pour venir à Milan et aux alentours. Arona et tous les autres villages sur le Lac Majeur sont très animés au printemps et à l'automne. En ce moment, le lac est couvert de petits bateaux à vapeur qui circulent d'une station à l'autre. Souvent on déjeune et on "lunche" à bord. Le pont du bateau se convertit en un véritable restaurant, et les menus sont toujours composés de la façon suivante: "Risotto, poisson frit, côtelettes à la milanaise, panettone." La vue d'Arona sur le lac est splendide.

Tout le long se trouvent de jolies villas, dont plusieurs appartiennent aux ténors enrichis et aux prima-donne.

—On assure, dit la *France*, que les vœux et rapports des Chambres de commerce anglaises sont traduits, en ce moment, au département de l'agriculture et du commerce. Ce travail, une fois terminé, serait soumis à la commission parlementaire chargée d'étudier la question du traité franco-anglais.

Il est bien entendu que ladite commission serait mise, également, en possession des vœux des Chambres de commerce françaises, vœux qui ont fait l'objet d'une étude spéciale.

"Dans le cas où un traité définitif ne saurait être conclu cette année, entre la France et l'Angleterre, ajoute le même journal, il a été décidé que les dispositions de la convention dénoncée en janvier dernier, seraient remises en vigueur pour une année.

"Dans l'intervalle, les deux nations s'occuperaient de négocier un traité définitif sur les bases du traité de 1860, tout en opérant, cependant, certains changements devenus nécessaires.

—Londres, 31 mars.—Il y a un mois environ, on trouvait dans la Tamise, près de Richmond, une caisse contenant un cadavre coupé en morceaux. Après de nombreuses recherches on est parvenu à éclaircir ce mystère. La victime est une veuve Thomas, âgée de cinquante-cinq ans, habitant Richmond.

L'assassin serait sa domestique, une Irlandaise, Catherine Webb, que l'on vient d'arrêter dans son pays. On croit qu'elle a fait bouillir le corps de sa maîtresse avant de le dépecer.

Cette femme, qui a déjà subi une condamnation aux travaux forcés, va subir demain son premier interrogatoire. Parmi les témoins, on entendra un jeune garçon de douze ans, dont les parents étaient fort liés avec l'accusée, qui déclarera que Catherine Webb lui a demandé, il y a un mois, de lui aider à porter une caisse au pont de Richmond, et qu'arrivée là, elle a jeté cette caisse dans la Tamise. Ce garçon a reconnu la caisse.

—Suivant la *Gazette de Francfort*, la loi de Lynch a reçu une curieuse application en Russie:

Un paysan du village de Buchitschowo avait volé une vache dans une localité voisine. On réussit à s'emparer du voleur, et voici la punition que lui infligea le propriétaire de la bête; il convoqua ses voisins qui corrigèrent d'abord consciencieusement le voleur. Puis ils lui attachèrent les pieds et les mains et *lui enfoncèrent les dents de devant à coups de marteau*, après quoi ils le laissèrent libre.

Il paraît que ce châtiment a été tellement du goût des paysans, qu'ils ont décidé de traiter de la sorte tous les voleurs qui leur tomberaient désormais sous la main.

[illegible]

### LE PROTECTIONNISME.

UNE NOUVELLE LETTRE DE JOHN BRIGHT.

M. John Bright, le célèbre orateur libéral de la Chambre des communes, a adressé la vigoureuse lettre que voici à M. Abraham Sharp, qui lui avait envoyé le compte rendu d'un meeting d'ouvriers tenu à Bradford pour combattre le système protectionniste:

"Cher monsieur, je vous remercie de l'envoi de votre compte rendu et de votre journal. Le meeting me semble avoir fort bien réussi. En matières commerciales, le système de la réciprocité ou de la protection est un leurre destiné à égarer la foule des naïfs qui ne possèdent ni mémoire ni logique.

"N'était-ce ce défaut de mémoire et de raisonnement, ces naïfs sauraient que la misère était beaucoup plus profonde de 1839 à 1842 que depuis 1877 jusqu'aujourd'hui, quoique de 1839 à 1842 le Parlement et les lois nous servissent autant de "protection commerciale" qu'ils le pouvaient.

"Ils reconnaîtraient aussi qu'aux Etats-Unis le pays où le système protectionniste est le plus ancré la crise commerciale a été beaucoup plus étendue et beaucoup plus intense que chez nous.

"Si les partisans de la "réciprocité" savaient raisonner, ces faits suffiraient à les convaincre de la [illegible] de leurs opinions.

"Si vous voulez vous édifier sur la crise de 1839-1842, je vous engage à lire un ouvrage publié récemment par mon ami Henry Ashworth, de Bolton, et qui a pour titre: "Cobden et la Ligue." "Si l'Angleterre était réduite cette année à l'état de misère et de détresse commerciale qui régnait à cette époque, vous verriez éclater l'insurrection et l'anarchie dans tout le royaume britannique, et les naïfs qui publient aujourd'hui des brochures et donnent des conférences en faveur du système protectionniste seraient obligés de fuir pour se soustraire à la fureur populaire.

"Il est clair que les ouvriers qui réclament la protection ou la réciprocité, après ce qui s'est passé depuis trente ans, sont sourds aux leçons de l'expérience et à toute espèce d'argument. Mais je ne crains pas que cette hérésie, que cette aliénation mentale fasse beaucoup de chemin parmi eux.

"Veuillez agréer, etc.
"(Signé) John Bright."

Bottes Argentées! Bottes Dorées pour bébés à l'Etoile Rouge.

L'heure a Paris.—Le conseil municipal de Paris vient de voter l'exécution d'un projet qui va donner à Paris une heure unique et exacte.

Le système adopté par le conseil est celui du réglage des horloges par l'électricité, employée non comme force motrice, mais simplement comme force régulatrice. Voici dans quelles conditions le système de réglage des cadrans de la capitale va être appliqué.

Un premier réseau télégraphique partant de l'Observatoire, où existe une horloge de temps moyen, réglera douze horloges à secondes, qui seront installées: à la mairie du 5e arrondissement, à l'église St-Merry, à la mairie du 10e arrondissement, à salle du 11e, à la prison de Mazas, au marché aux chevaux, à la mairie du 14e arrondissement, à l'église St-François-Xavier, à l'hôpital Beaujon, à l'église de la Trinité, à la mairie de la rue de la Banque et à la mairie du 5e arrondissement.

De ces douze centres partiront des fils aboutissant aux horloges des quatorze autres mairies et aux cadrans de St-Jacques du Haut-Pas, de St-Eustache, de St-Gervais, du Palais-de-Justice, de St-Vincent-de-Paul, de St-Laurent, de la Bourse, de Notre-Dame de Clignancourt, de Notre-Dame de la Croix de Ménilmontant, de St-Jean-Baptiste de Belleville et de St-Denis de la Chapelle.

L'établissement de ce premier réseau, qui coûtera une somme relativement minime—80,000 francs—devant être entrepris immédiatement, Paris jouira donc avant peu du plaisir de pouvoir régler sa montre à toute heure et dans tous les quartiers.

Voilà le canon du Palais-Royal bien et dûment destitué.

On envoie de Paris au *Progrès* de Lyon une anecdote politique extrêmement originale.

M. Crémieux, dont l'état de santé est très précaire, a fait demander au bureau de la gauche sénatoriale de vouloir bien lui promettre qu'après sa mort le fauteuil d'inamovible qu'il occupe soit donné à un israélite. Cette demande de malade n'a pas été agréée par le bureau, malgré toute la sympathie qu'inspire son auteur. Il est évident, en effet, qu'il y aurait là un précédent regrettable. Les sièges au Sénat ne peuvent être assimilés à des legs, et transmis par voie testamentaire aux héritiers politiques ou aux coreligionnaires des occupants.

—Le port de Rouen présente en ce moment, dit le *Nouvelliste*, une animation tout à fait inaccoutumée. Tous les quais sont encombrés, et vingt-trois navires, arrivés lundi matin, attendent leurs places à quai.

Cinq navires légers attendent un emplacement pour charger.

—D'après le *Berliner Tageblatt*, M. Falk a failli être la victime d'un attentat. Le ministre des cultes se promenait au Thiergarten, quand tout à coup un individu [illegible] s'avança vers lui et lui demanda un emploi dans son département.

Le ministre ayant fait observer au postulant qu'une promenade publique n'était pas un lieu convenable pour présenter des requêtes, celui-ci se livra à des voies de fait sur M. Falk et s'éloigna ensuite en disant: "Je suis officier prussien, nous nous reverrons." M. [illegible] est un ancien professeur d'un pensionnat de jeunes filles.

Les vitrines de l'Etoile Rouge méritent d'être vues.

—Aurillac, 1er avril—Dimanche ont eu lieu les premières réceptions officielles du nouveau préfet du Cantal.

Voici ce que M. Vimont a déclaré aux membres du clergé qui étaient venus lui rendre visite:

"Je dois vous dire que je ne suis pas croyant fervent. De plus, je dois vous déclarer aussi que je suis partisan dévoué de l'enseignement laïque. A quoi bon cacher ce que l'on pense. Je préfère m'exprimer nettement et franchement à cet égard. Cependant je respecte tout ce qui est respectable, et je favoriserai la religion en tant qu'élément moral."

Le préfet a dit aux Frères de la Doctrine chrétienne qu'il se considérait comme chargé d'opérer la transition de l'enseignement congréganiste à l'enseignement laïque.

Voilà au moins des déclarations très radicales.

Munich, 29 mars—Un tailleur de pierres, le sieur Anser, visitait une ménagerie installée sur le champ de foire, quand il eut la malencontreuse idée de donner des pommes à manger à un ours blanc. L'animal surexcité saisit le doigt du malheureux Anser, puis attira bientôt tout le bras dans sa gueule et ne lâcha prise que lorsqu'on lui eut jeté un morceau de viande.

Transporté à l'hôpital, Anser est mort quelques heures après.

—Périgueux, 30 mars.—Un jeune homme, le sieur Albert Noras, s'exerçant sur un vélocipède lorsqu'en descendant une courbe, près de Brantôme, il ne fut plus maître du vélocipède et fut lancé avec une grande violence, la tête contre un mur. Il a eu le crâne fracturé et il est à toute extrémité.

Souliers de pêcheur à 75 sous la paire à l'Etoile Rouge.

[illegible]


Le rendez-vous des dames élégantes, c'est l'Etoile Rouge, coin Canal et Baronne.

**A vendre ou à louer.**

L'HABITATION SUCRIÈRE bien connue sous le nom d'habitation Dugas, à un mille au-dessous de Donaldsonville, ayant tous les ustensiles nécessaires à l'exploitation de l'habitation, charrettes, moulin à sucre, machine, &c., le tout en parfait état comme habitation de première classe, avec 40 mulets, et ayant 160 acres de plant de cannes, et 118 acres de souches d'un an, et 170 arpents de maïs, le tout proprement entouré de canaux et fossés et en bon état.

AUSSI

La grande habitation connue sous le nom de "Fanny" située à 27 milles au-dessous de la ville, dans la paroisse de Plaquemines, avec 31 mulets, et ayant à peu près 400 arpents de cannes et de souches; aussi en bon état et bien cultivée.

AUSSI

Une autre habitation à Saint-Bernard ou Terre aux Bœufs avec sucrerie et moulin en bon état et ayant à peu près 230 arpents de cannes et de souches avec 20 mulets et charrettes, ustensiles, &c., le tout complet.

Lesdites habitations seront vendues à de bas prix et à des conditions libérales, ou seront louées à de très bas prix à de bons locataires.

S'adresser à
La Banque des Citoyens de la Louisiane,
à la Nouvelle-Orléans.
Nouvelle-Orléans, 25 avril 1879. 25avril—1f

NOTICE—Bureau de la compagnie des Waterworks de la Nlle-Orléans.—25 avril 1879—Dans une réunion du Bureau des Directeurs qui a eu lieu aujourd'hui, un dividende de deux piastres par action a été déclaré payable aux actionnaires le 1er mai 1879. Le livre des transferts sera fermé à partir de cette date jusqu'au 1er mai.
ALEX. BONNEVAL, Secrétaire.
25 avril—3f

**PAR ALBERT PAUL.**

Groceries! Groceries!!

Vente positive d'un bon assortiment de groceries, vins, liqueurs, &c., récemment saisies et en bon état; également les comptoirs, étagères, &c.

Il sera vendu le LUNDI, 28 avril 1879, à 11 heures A. M., à la grocerie située à l'angle des rues Marais et Carondelet Walk (Nouveau District) un grand assortiment de Groceries, &c.
25 avril—3f. ALBERT PAUL, Encanteur.

**AVIS.**

Un homme d'un certain âge, privé d'occupation, voudrait trouver, dans un magasin ou ailleurs, un emploi de commissionnaire ou de garde. Il s'efforcera de se rendre utile de toutes façons et se contentera d'un très modique salaire. S'adresser au bureau de l'Abeille.
25avril—10f.

**Perdu.**

Un petit CHIEN terrier couleur fauve, oreilles coupées. Une récompense sera donnée à la personne qui le ramènera au No 110 de la rue de l'Esplanade.
25 avril—

**Limons! Limons!! Limons!!!**

Venant d'être reçus par le steamer E. B. Ward jr., 150,000 LIMONS, de qualité et de grosseur supérieures, les plus beaux qui aient été importés, et à vendre aux prix de 30 et 75 cents le cent, ou $3 et $4 la boîte.
—Aussi—
BANANES de choix, NOIX DE COCO et autres fruits.
24 avril—4f. S. OTERI & BRO., 36 et 38, rue Front.

Avis—Ni le capitaine, ni les consignataires de la barque norvégienne DAGMAR, capitaine Johannessen, venant de Bordeaux, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage de la dite barque.
COMBIER & DUCHENNE, 41 rue Decatur (ex Vieille-Levée).

Avis aux consignataires—La barque norvégienne DAGMAR, capitaine Johannessen, venant de Bordeaux, commencera son déchargement le LUNDI, 28 du courant, au ponton [illegible], au pied de la rue Ursulines, second district. Les consignataires sont requis de prendre livraison de leurs marchandises à mesure qu'elles seront débarquées, à leurs frais et risques. Aucune réclamation ne sera allouée à moins qu'elle n'ait été faite et constatée sur la Levée.
COMBIER & DUCHENNE, 41 rue Decatur (ex Vieille-Levée.)
23 av—3f

**ANDRE L. ROMAN,**
Régisseur de bureau et correspondance.
Se charge de la rédaction de communiqués, d'articles de journaux, etc.; de la traduction de documents publics et d'affiches, en français et en anglais.
Se charge également du règlement des taxes d'Etat et de ville à un escompte libéral, de la perception des loyers et de la location des propriétés.
Bureau, No 56 Passage de la Bourse.
16 avril—1 m

**J. LEVOIS**
**126, RUE DU CANAL 126,**
A reçu par le steamer Teutonia et mettra en vente
LUNDI, 14 AVRIL,
Un assortiment choisi de NOUVEAUTÉS en Tissus français, comprenant:
Costumes en percale français,
Peignoirs en percale français,
Fichus en soie,
Pékin satiné,
Beiges tout laine,
Nouveautés en Grenadine noire.
Il invite ses clients et le public à venir examiner ces marchandises nouvelles.
13 avril—

**Nouveau Magasin de Modes**
**Mme LÉON DROUET,**
De retour de France, informe respectueusement sa clientèle qu'elle vient de rouvrir son établissement de modes au No 73 de la rue Royale. Reconnaissante du bienveillant patronage qu'elle a obtenu jusqu'à ce jour, elle assure celles qui l'ont honorée de leur confiance qu'elles n'auront qu'à s'en féliciter comme par le passé. Les prix seront très modiques. On trouvera des chapeaux garnis et non garnis aux prix de gros.
1avril—1m—Dim&V

**FABRIQUE —DE— BOUCHONS —DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.**
La seule fabrique de bouchons à la vapeur dans le Sud.
Nous appelons l'attention du commerce sur les moyens perfectionnés que nous possédons de confectionner à bref délai, à la machine, et en grande quantité, des bouchons de toutes dimensions et de toute qualité. Ceux qui sont chargés d'une mise en bouteilles considérable trouveront tout avantage à acheter leurs bouchons chez nous.
Important directement nos matériaux des centres de production, nous sommes à même de faire aux acheteurs des conditions aussi libérales que les fabriques du Nord.
Nous avons aussi un vaste stock, parfaitement assorti, de
BOUCHONS
achetés de l'ancienne succursale de la maison W. King & Co., à la Nlle-Orléans.
Les ordres seront promptement exécutés.
BUREAUX ET FABRIQUE,
41......RUE ROYALE......41
3 avril—ea 30—PP

POUR AVOIR ABSOLUMENT LES MEILLEURES
**PHOTOGRAPHIES**
Nouveautés et à couleur fine,
ALLEZ CHEZ
Lilienthal
121---Rue du Canal---121

**ARTICLES DE TAPISSERIES.**
**A. Brousseau & Son.**
17........CHARTRES........17
Vendent leur vaste stock de
[illegible]
A des prix grandement réduits.
[illegible] Stores à rideaux
Vendus à des prix plus réduits qu'ils ne l'ont été à la Nouvelle-Orléans.

Voulez-vous des bottines blanches pour première communion?
ALLEZ A LA
**VILLE DE PARIS,**
Vous y trouverez aussi un choix de pantoufles et bottines blanches pour mariages et soirées, tout ce qu'il y a D'ADMIRABLE ET FRAIS.
**Amenez vos enfants**
—A LA—
**VILLE DE PARIS,**
Vous y trouverez un assortiment de souliers argentés, bronzés, ainsi que des bottines dorées et bleues; le tout NOUVELLEMENT REÇU.
Bottines en chevreau français, de premier choix, pour dames, à la
**VILLE DE PARIS,**
Nos 228 et 230
Coin des rues St-Philippe et Royale,
Allez à la
VILLE DE PARIS,
Messieurs!
Souliers pour MESSIEURS, une spécialité.
VOULEZ-VOUS ACHETER DES SOULIERS BIEN FAITS ET DURABLES ALLEZ TOUJOURS A LA
**VILLE DE PARIS.**
N'oubliez pas surtout messieurs et dames de venir visiter nos magasins avant d'aller ailleurs.
Venez tous à la VILLE DE PARIS et soyez convaincus de la bonne chaussure et de son bon marché.
Les chars de Jackson, Prato et Royale passent devant la VILLE DE PARIS, ce qui facilite les dames à venir faire leurs achats.
**ANT. L. BICOCCHI.**
Propriétaire de la VILLE DE PARIS
9 avril—


**Cour de Circuit des Etats-Unis,**
Cinquième Circuit et District de la Louisiane.
[No 8707.]
Joseph Lavergne et d'autres contre La Caisse d'Epargne (Savings Institution) de la Nlle-Orléans.

ORDRE.

Sur la demande des Receveurs, présentée aujourd'hui et enregistrée, et afin de faciliter la collection des dettes échues ou qui seront dues à la dite CAISSE D'EPARGNES (Savings Institution), et pour mettre les déposants à même d'obtenir le bénéfice d'une participation plus hâtive dans les collections des dites dettes, il est ordonné que JOSEPH H. OGLESBY et WILLIAM C. BLACK, Receveurs, sont autorisés à recevoir le paiement de toutes dettes, dues à la dite CAISSE D'EPARGNES DE LA NLLE-ORLEANS, de la manière suivante, savoir: Une moitié des dettes ainsi dues pourra être reçue comptant, en monnaie légale des E.-U., et l'autre moitié pourra être payée en checks des déposants de la dite "SAVINGS INSTITUTION," tirés contre leurs dépôts, pourvu que tous ces checks soient égaux et n'excèdent pas vingt-cinq pour cent du montant dû à ces déposants suivant leurs livres de dépôt, et suivant les livres généraux de compte de la dite Caisse d'épargnes, et pourvu, en outre, que tous ces checks, employés comme il est dit ci-dessus, soient portés en compte général et sur les livres des dettes des personnes tirant les dits checks et tiendront lieu de vingt-cinq pour cent dividende jusqu'à ce que le dividende de vingt-cinq pour cent ait été attribué et payé à tous les autres déposants qui n'ont pas tiré ces checks, après quoi tous les déposants également participeront proportionnellement à tous les dividendes qui seront faits de l'actif de la dite institution, suivant leurs balances respectives dues par la dite Caisse d'épargnes ou (Savings Institution).

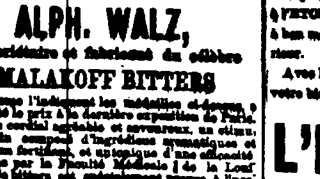
(Signé) EDWARD C. BILLINGS, Juge.
Nlle-Orléans, 19 avril 1879.
Bureau du Greffier.
Pour copie vraie de l'original, déposé aujourd'hui.
Nlle-Orléans, 19 avril 1879.
23 avril au 30. F. B. VINOT, Député Greffier.


**AVIS.**
Un jeune homme (20 ans) arrivé ici la semaine passée, correspondant et conversant les langues française, anglaise, allemande et hollandaise, désire une place à un bureau de commerce, ou à un magasin de manufactures. Il est pourvu de bons certificats. S'adresser aux initiales V. K., au bureau de l'Abeille. 24avril—3f

ARTICLES DE MODES.
**Mme Emery,**
14........Rue de Chartres........14
AYANT reçu un assortiment de choix d'articles de [illegible] nouveautés, [illegible] nombreuse clientèle [illegible] son stock d'ARTICLES DE PAILLE importés et [illegible], le tout du dernier genre.
20 avril—7f

**BATISTES IMPRIMEES,**
ORGANDIES JACONATS.
**Toiles d'Alsace,**
**Toiles du Nord,**
**&c., &c.**
Nous appelons l'attention des acheteurs sur les marchandises ci-dessus, lesquelles viennent d'être reçues, et que nous sommes prêts à offrir à des prix extrêmement bas.
**D. H. HOLMES**
155 CANAL, et 15 BOURBON.
30mars—1m

**MEDAILLES**
Décernées à l'Exposition Universelle de Paris de 1878.



**ALPH. WALZ,**
Propriétaire et fabricant du célèbre
**MALAKOFF BITTERS**
qui, comme l'indiquent les médailles ci-dessus, a remporté le prix à la dernière exposition de Paris. C'est un cordial agréable et savoureux, un stimulant sain composé d'ingrédients aromatiques et [illegible], un fortifiant, et tonique d'une efficacité reconnue par la Faculté Médicale de la Louisiane. Ce bitters est spécialement propre à l'usage des familles.
Seul agent à la Nouvelle-Orléans de la maison Goff & Co., pour la vente de la délicieuse bière
**AURORA LAGER BEER,**
en barils et en bouteilles.
No. 26 rue Conti, entre Decatur et Chartres.
30 janv—1re ou le

# EXPLICATIONS!

Le public, toujours prêt à s'alarmer des changements qui s'opèrent dans certains commerces qui l'intéressent, a besoin d'être éclairé sur la marche de ces commerces. Je viens donc m'étendre sur plusieurs sujets intéressants pour beaucoup.

Lorsqu'il y a deux ans j'entrepris d'établir une grande maison sur un pied nouveau, j'étais incertain, quant au succès de cette maison, j'avoue à craindre d'abord que le grand centre que j'allais exploiter n'effrayât les acheteurs et que le genre nouveau que j'allais inaugurer n'eût pas l'approbation du public.

J'ai le plaisir de dire que sur ces deux points je m'étais trompé et que mon succès fut bien au-dessus de mes espérances. Dès l'ouverture de mon nouvel établissement, j'eus une affluence extraordinaire de chalands, le public se montrait avide à aider la réussite de ma nouvelle entreprise, les dames surtout la patronisèrent avec beaucoup d'assiduité. Je suis tenté de croire qu'elles m'ont porté bonheur. Mon commerce prit de lors des proportions extraordinaires, toutes les modes nouvelles que j'inaugurai réussirent comme par enchantement.

Je fus donc encouragé à donner plus d'extension à mon système manufacturier, afin de pouvoir satisfaire toutes les demandes. Un peu plus tard je fondai des agences dans toutes les grandes villes du Nord, de l'Est et de l'Ouest. Tous ces avantages me permirent de vendre à des prix extraordinairement bas et tout en occupant un quartier central, à proximité de la rue Canal, je vendais à aussi bas prix que j'aurais pu le faire, travaillant sur une plus petite échelle et en occupant un quartier reculé. Le public n'eut pas de peine à s'en apercevoir et dès lors le vieux système de l'économie de loyer, d'annonces, etc. afin de vendre à meilleur marché, [illegible] devant l'évidence que—plus les affaires se font sur un grand pied et plus bas sont les prix: donc bénéfice pour l'acheteur et préférence pour les grands établissements de premier ordre. Avec tous ces arguments en main, avec une expérience de plusieurs années, avec une grande clientèle qui m'a compris et que je comprends je n'ai pas de crainte de donner une plus grande extension à mon commerce en fondant une nouvelle maison dans un quartier plus central que la première. J'ai la confiance que mes amis et le public en général m'y suivront et pour les encourager à le faire je garantis d'avance que

**Les prix ne seront pas changés.**

Au contraire, mon but en élargissant mon cercle d'affaires, c'est d'opérer de façon à les baisser davantage (les prix) afin de pouvoir, plus que jamais, satisfaire toutes les bourses.

Les dames, surtout, auront un grand avantage à patronner mon nouvel établissement car elles y trouveront tout le confortable désirable, des articles nouveaux et de première fraîcheur, un magasin vaste et bien éclairé et une proximité avantageuse des magasins de marchandises sèches de notre grand Boulevard. Elles pourront faire toutes leurs emplettes à la fois, ce qui sera pour elles et moins de fatigue et une grande économie de temps. On peut prédire d'avance que les dames seront charmées d'avoir toutes ces accommodations réunies. Il nous semble déjà entendre les petites combinaisons suivantes:

Je vais chez DANZIGER
—et à—
**L'ETOILE ROUGE.**
Je vais chez SCHWARTZ
—et à—
**L'ETOILE ROUGE.**
Je vais chez PÉPIN & BROUSSARD
—et de là à—
**L'ETOILE ROUGE.**
Je vais chez HOLMES
—et de là à—
**L'ETOILE ROUGE.**
Je vais chez B. & W. CRONER
—et de là à—
**L'ETOILE ROUGE.**
Je vais chez FELLMAN
—et de là à—
**L'ETOILE ROUGE.**
Je vais chez MAX BEER
—et de là à—
**L'ETOILE ROUGE.**

et ainsi de suite pour toutes les grandes maisons de la rue du Canal d'où tous les amateurs de bon goût s'empresseront de se rendre à

L'ETOILE ROUGE.

Un autre grand avantage

c'est que tous les chars de la ville vous déposent presqu'à la porte de l'ETOILE ROUGE.

Enfin cet établissement a pour le public tous les avantages réunis.

**PRENEZ NOTE DE CECI:**

**Les Prix ne seront pas changés.**

L'ETOILE ROUGE sera toujours le seul endroit où l'on trouvera l'élégance réunie à la solidité et le bon marché avant toute chose.

**Les Prix ne seront pas changés,**

car c'est par les bas prix que l'ETOILE ROUGE a toujours brillé et qu'elle brillera encore.

**Les Prix ne seront pas changés.**

Il faut que chacun se le mette bien dans l'esprit, afin que, comme par le passé, on puisse se rendre à l'ETOILE ROUGE avec la certitude d'acheter à bon marché et espoir d'avoir un article supérieur.

Avec l'espoir que vous voudrez bien accorder votre bienveillant patronage à

**L'Étoile Rouge,**
Coin Canal et Baronne,
Je demeure votre respectueux serviteur,
ARTHUR DURIEU.

NOUS LES BATTONS TOUS. NEW YORK 1ère CLASSE $29,
Et tous les points Nord, Est et Ouest en proportion.
BUREAU DE BILLETS DE CHEMINS DE FER DE
**BARNETT,**
Au No 143 de la rue de la Commune—Vis-à-vis de l'Hôtel St Charles

MAGASIN DE MUSIQUE DE
**GRUNEWALD,**
Qui offre les meilleurs Pianos et les meilleurs Orgues du monde,
QUI A L'AGENCE EXCLUSIVE DES FAMEUX PIANOS FAVORIS DE
**PLEYEL, WOLF & CO., DE PARIS,**
PIANOS DONT PLUS DE 67,000
sont faits et se vendent. C'est le nombre le plus considérable qu'ait atteint une maison quelconque, ce qui démontre clairement LA POPULARITE DE CES INSTRUMENTS CHEZ NOUS.
Souvenez-vous que les véritables PIANOS PLEYEL s'achètent seulement chez GRUNEWALD, qui les importe directement, de la fabrique. Aucun établissement n'est autorisé à les vendre, excepté par l'entremise de l'agence GRUNEWALD. Qu'on se tienne donc en garde contre les imitations.
GRUNEWALD est également agent-général pour la vente des PIANOS [illegible]

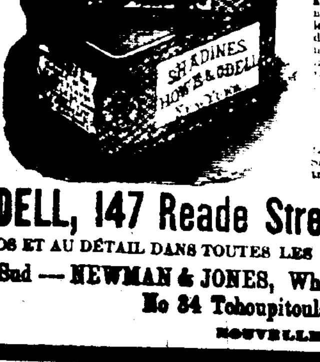
NOS STEINWAY DOUBLE VICTORIAS qui surpassent TOUS LES AUTRES; pour la vente des pianos si recherchés de KNABE, HAINES ET FISHER,—qui sont offerts à des conditions avantageuses et aux plus bas prix de comptant.
ORGUES des meilleures maisons.—Importé [illegible] tout ce qui se rattache à la musique [illegible] VENTE EN GROS ET EN DETAIL.
S'adresser à
Louis Grunewald
Au Grunewald Hall, Nos 14 à 20 de la rue Baronne.

**1879 SHADINES 1879**
**NEUVIEME SAISON.**

Notre pêche cette année a été la plus heureuse et la plus abondante de celles qui ont été faites jusqu'ici. L'expérience acquise depuis nombre d'années démontre la supériorité incontestable et la pureté des Shadines sur tous les autres poissons conservés et l'économie qu'ils offrent aux ménagères.

Le succès incomparable de la mise en boîte de ce précieux poisson a donné lieu à de nombreuses contrefaçons, dont quelques marchands ont été dupes, qui n'ont eu d'autre résultat que de démontrer l'infériorité de la fabrication des contrefacteurs.

Comme elles n'exigent pas de cuisson, et qu'elles sont toutes préparées, on obtient avec les Shadines un excellent repas [illegible]




[illegible] aux voyageurs, sans égal pour les piqueniques, excursions etc., etc. Leur goût délicieux satisfait aux palais les plus délicats, tandis que leur bon marché les met à la portée de toutes les bourses.

Les Shadines sont désossées, mises dans des boîtes en ferblanc hermétiquement fermées, sont relevées d'une sauce agréable et appétissante, et n'ayant pas ce goût huileux, particulier aux sardines conservent seulement la saveur particulière à l'Alose. Elles sont toutes prêtes pour le [illegible] ou un repas quelconque [illegible] ouvrir la boîte.

Nous sommes les seuls fabricants des véritables Shadines qui portent notre marque de fabrique.

**HOWE & ODELL, 147 Reade Street, N. Y**
VENDU EN GROS ET AU DÉTAIL DANS TOUTES LES GROCERIES.
Dépôt Général au Sud — NEWMAN & JONES, Wholesale Grocers
No 34 Tchoupitoulas Street,
NOUVELLE-ORLEANS.
21 janv—3m

CHARLES T. DUGAZON, President. W. A. BILLAUD, Secretary.
**Louisiana Ice Manufacturing Co.,**
DEALERS IN
**MANUFACTURED AND NORTHERN ICE.**
Works:
On Tchoupitoulas St., near Louisiana Avenue.
Depots:
Nos. 27 & 29 FRONT STREET.
No. 12 Crossman St. No. 60 Bienville St.
NEW ORLEANS, LA.
ALBERT J. MICHAELIS, Superintendent. DAN FINLEY, General Solicitor.
26 jan—3m

**H. J. RIVET,**
**PHARMACIEN-DROGUISTE**
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 56 rue de Chartres et 38 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 [illegible] 78—1 an

**PHARMACIE DUCONGE,**
29......RUE DE CHARTRES......
NOUVELLE-ORLEANS.
**A. CARROUCHÉ,**
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et droguerie [illegible] assortiment complet de: MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PARFUMERIES, [illegible] en un mot, tout ce qui [illegible] généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris les médicaments [illegible]. La maison [illegible] des ordres de la campagne et garantit [illegible] célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Willson's Dysentery Remedy.
1 sept 78—1 an

**REGNAULD et DALLIGNY,**
**TAILLEURS,**
Rue de la Bourse, 3, PARIS.
M. REGNAULD, Tailleur, demeurant actuellement Rue de Richelieu No 54, informe sa clientèle louisianaise, ainsi que les personnes qui voudraient bien avoir recours à lui, qu'il a formé une société avec M. DALLIGNY pour l'exploitation de son industrie, au domicile ci-dessus. Les prix de la nouvelle maison restent fixés, comme par le passé, pour les étoffes de première qualité, au tarif suivant:
Jaquette......90 francs—Gilets......30 francs.
Redingotte...100 .. Pantalons... 40 ..
Habit.........110 .. Pardessus doublé soie.110 ..
Pardessus d'hiver doublé de soie 120 francs.
27 mars—1mPP


**Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.**
POUR LE 24 avril—CLASSE No 97.
Tirage de 4 heures P. M.

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 32 | 36 | 70 | 11 | 53 | 18 | 79 | 20 | 65 | 8 | 25 | 4 | — |

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage, nous apposons notre signature. Ce 24 avril 1879—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN,
LOUIS H. PILIE,
Commissaires.
Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tout temps, dans toutes nos succursales.

**Cérémonie solennelle et grande foire à Thibodaux.**

L'INAUGURATION de huit magnifiques statues aura lieu DIMANCHE, 4 MAI, à l'Eglise St Joseph, dans la ville de Thibodaux. Une grande foule devant assister à cette imposante solennité, les membres de la Congrégation ont organisé, au profit de l'Eglise, une FOIRE qui sera tenue, sous les auspices du Rev. P. C. [illegible], curé de la paroisse, dans un magnifique bosquet du voisinage, et qui durera SAMEDI, DIMANCHE et LUNDI—3, 4 et 5 mai. On trouvera à la Foire des rafraîchissements de toutes sortes, et les visiteurs pourront y prendre leurs repas. Les prix seront très modérés. Il y aura pendant ces trois journées, en outre d'une foule de distractions, musique et représentations dramatiques. L'entrée ne coûtera rien.

Un train spécial du chemin de fer de Morgan partira d'Alger, DIMANCHE, 4 mai, à 7 heures et demie du matin, pour transporter directement à Thibodaux les visiteurs de la Nouvelle-Orléans. Pour le retour, le train quittera Thibodaux à 9 heures et demie du soir.

Les touristes devront prendre le ferry de la rue Ste Anne, à 7 heures du matin, pour se faire transporter à la gare du chemin de fer.

Prix du billet d'excursion, aller et retour, $1 75
Billets en vente au bureau de l'Abeille.
20 avril—au 4 mai


**PHARMACIE GÉNÉRALE**
Au coin des rues Chartres et St-Philippe
CETTE pharmacie, qui vient d'être montée avec un soin minutieux, possède un stock complet de
MÉDICAMENTS DE CHOIX.
Les préparations y sont confiées à des chimistes d'une expérience éprouvée qui seront toujours prêts, la nuit comme le jour, à remplir les formules de MM. les médecins.
Grand assortiment de MÉDICAMENTS PATENTÉS.
13avril—1m

**D. A. B. de VILLENEUVE,**
HOMŒOPATHE,
72, rue des REMPARTS, près Conti.
Consultations de 2 à 4 heures de l'après-midi et de 7 à 9 heures du soir.
3 avril—1m

**Le Dr A. CAPDEVIELLE**
A OUVERT un bureau de consultation No 33, rue St-Philippe, encoignure Chartres.
Heures de consultation—Tous les jours, de midi à 2 heures.
Résidence—No. 114 rue Bourbon.
15 fev—1m

**Le nouveau remède de la Louisiane.**
Le plus grand sirop du siècle et de tous les siècles pour la toux, les rhumes, les catarrhes, l'asthme, les bronchites, l'hémorrhagie, la coqueluche, la rougeole, affection de poitrine, la respiration difficile, commencement de consomption, etc....C'est un sirop adoucissant et calmant pour les enfants, et qui est recommandé par toutes sortes de gens de cette ville et de l'Etat. Il ne contient aucun poison. Le TONIQUE DU VER, fait avec le même produit de nos cyprières, est un fortifiant, aiguisant l'appétit et purifiant le sang. C'est un remède contre la fièvre et les frissons, et la dernière épidémie a développé le fait que c'est un sûr prophylactique contre la fièvre jaune et contre toutes les fièvres. Voyez nos colonnes d'annonces dans l'Evening Star. Vendu par tous les principaux pharmaciens. Dépôt, rue du Camp No. 106, Nlle-Orléans.
1er déc—6m. PP

**Dr E. HART,**
PÉDICURE PRATIQUE,
Coin Commune et Royale.
Cors et oignons guéris sans douleur et sans aucune gêne pour le malade. Fait une spécialité de la guérison des ongles croissant dans la chair. Visitera les malades à domicile si on le désire.
Le Dr N. J. CROW,
Gradué de l'Université de la Virginie,
Bureau coin Commune et Royale.
Donne toute son attention aux maladies chroniques.
25mars—1m

**AVIS.**
Nlle-Orléans, 24 mars 1879.
Monsieur le Docteur Edmond Murphy est exclusivement chargé de ma clientèle et donnera à mon domicile des consultations de 7 à 8 heures du matin et de 5 à 6 heures du soir le dimanche soir excepté.
Dr A. DUPAQUIER
mars—30f

A louer,
GROCERIES. A un prix modéré, la GROCERIE et CAFÉ [illegible] Remparts et St-Philippe [illegible] rue Decatur. 23avril 1m